

Quand l'interprète est plus qu'un messenger : censure et influence politique durant la Deuxième Guerre mondiale

Anne-Marie Keighan

Département de Traductologie
Collège universitaire Glendon, Université York
anne84@yorku.ca

Résumé : En milieu conflictuel, comme durant la Deuxième Guerre mondiale, la neutralité politique chez l'interprète peut parfois devenir un élément problématique. La censure pourrait être utilisée pour bloquer, manipuler et contrôler la communication et en choisissant de transmettre ou non l'information qu'il détient, l'interprète pourrait influencer le cours des événements. À la lumière des mémoires d'Eugen Dollmann, qui fut entre autres l'interprète d'Adolf Hitler et de Benito Mussolini, le phénomène de la censure en interprétation sera ici analysé. Je baserai mon analyse sur la théorie de la censure structurale de Pierre Bourdieu.

Mots-clés : interprétation, censure, Pierre Bourdieu, Eugen Dollmann, Deuxième Guerre mondiale.

1 Introduction

On dit que les interprètes ont été de tous temps des témoins privilégiés de l'Histoire (Delisle 1995 : 242). En plus d'avoir accès à de l'information parfois secrète, ils devenaient souvent les confidents de ceux pour qui ils travaillaient jusqu'à en devenir les conseillers. En milieu conflictuel, la neutralité politique de l'interprète peut alors devenir problématique. Par exemple, on apprend dans « Interpretation at the Nuremberg Trials » de Francesca Gaiba (1999), que certains interprètes refusaient de traduire les passages offensants des témoins, ce qui changeait la portée du témoignage. C'est justement cette problématique qui m'a encouragée à étudier la censure en interprétation durant la Deuxième Guerre mondiale. À cette époque, l'interprétation était nécessaire pour que les chefs militaires et les dirigeants de divers pays puissent communiquer entre eux même s'il s'agissait de parties ennemies. Les interprètes qui leur permettaient de se faire comprendre appartenaient la plupart du temps à l'une ou l'autre des parties. Le contexte politique jouera alors un rôle majeur dans mon analyse de la censure et son emploi, tout comme l'histoire personnelle et sociale de l'interprète lui-même en tant que pivot de l'événement. C'est pourquoi j'utiliserai la théorie de la censure structurale de Pierre Bourdieu, théorie qui découle de son constructivisme structuraliste, pour étudier ce sujet. Il s'agira de découvrir les raisons qui ont motivé

l'application de la censure par l'interprète de guerre et d'établir s'il s'en est servi ; comment et par quels moyens elle fut appliquée, pour finalement saisir l'influence politique qu'a exercée l'interprète qui a choisi de transmettre ou non l'information qu'il possédait. Pour étudier la censure en interprétation, je me baserai sur la figure du Docteur Eugen Dollmann, un Allemand qui vivait en Italie, devenu membre du Parti national-socialiste, qui fut l'interprète¹ de nombreuses personnalités politiques dont Adolf Hitler et Benito Mussolini durant la Deuxième Guerre mondiale. Après avoir défini le concept de censure, il s'agira de bien définir les concepts qui s'insèrent dans la théorie de la censure structurale de Pierre Bourdieu (1982). Ensuite, la figure d'Eugen Dollmann sera étudiée, en commençant par introduire les détails importants de sa biographie, pour finalement présenter quelques faits d'interprétation. Au-delà du travail d'interprète de Dollmann, il s'agira d'étudier la figure de l'interprète, et ce dans l'ensemble de ses fonctions en période de guerre, donc autant dans le milieu professionnel que dans la vie privée.

2 Repères théoriques pour l'analyse de la censure en situation d'interprétation

2.1 La censure

La censure doit être comprise comme un des discours en place, souvent celui qui domine, et ce, produit par une société donnée, à tel moment de son histoire, qui est exprimée soit à travers des mesures répressives culturelles, esthétiques et linguistiques ou par des moyens économiques (Billiani 2006 : 2). De façon générale il s'agit d'un acte institutionnel ou personnel, qui vise à manipuler l'information, soit en la transformant, en la cachant ou encore en propageant des mensonges à la population pour diverses raisons. Dans l'Italie et l'Allemagne de la Deuxième Guerre mondiale, alors que les régimes politiques en place sont totalitaires et autoritaires, la censure sera appliquée pour éliminer les contres-discours et les éléments hostiles dans le but de rendre les discours sociaux et ceux des locuteurs conformes à l'idéologie qui domine. Ainsi, la censure, qui est au service de l'idéologie, organisera les modes de représentation de l'information et du savoir. Elle est alors un instrument du pouvoir autoritaire qui agit sur les individus. Dans l'Allemagne nazie, la censure n'a donc pas le même sens ni le même impact que dans une société démocratique. C'est-à-dire qu'il y a des

¹ Dans ce texte, c'est l'interprétation consécutive qui sera étudiée.

« espaces sociaux prescrivant fortement une mise en place du discours » (Durand 2006 : 11). De cette manière, l'interprète devrait se plier à l'idéologie en place et transmettre les paroles (discours du locuteur) qui comportent déjà des éléments censurés. Pour Dollmann, le discours du locuteur pourrait paraître affecté, car en se situant en dehors du territoire où le discours social est construit par la censure d'éléments², cette censure devient perceptible. En d'autres mots, il est probable que Dollmann, qui affirme ne pas avoir vraiment choisi de faire partie de l'organisation de la Schutzstaffel^{3,4}, ou qui du moins l'a fait pour d'autres raisons que celles qui visent l'appui inconditionnel à Hitler et à son régime, et qui ne réside plus en Allemagne lorsqu'il travaille comme interprète, soit parfois en désaccord avec l'idéologie nazie auquel il appartient techniquement.

2.2 Censure en traduction et interprétation

En traduction et en interprétation, la censure peut être utilisée comme un filtre servant à bloquer, manipuler et contrôler la mise en place de la communication interculturelle. La relation de pouvoir devient alors extrêmement importante. C'est-à-dire que la censure repose sur un ensemble de valeurs et de critères spécifiques qui sont établis par un corps dominant (pouvoir institutionnel, conventions sociales) donc ici le régime politique totalitaire, sur un autre qui est dominé, ici l'interprète. Ces valeurs et critères gouverneront la liberté d'expression d'une personne, à la fois au niveau public et personnel (Billiani 2006 : 4). Chez l'interprète, qui assure la communication entre deux partis, deux nations ou deux cultures, cet ensemble de règles influencera nécessairement le transfert linguistique. Toutefois, les connaissances linguistiques supérieures de l'interprète par rapport aux agents entre lesquels il opère pourraient l'aider à renverser cette structure de pouvoir. Grâce à ses connaissances, l'interprète aurait la possibilité de contrôler et manipuler le discours⁵ des locuteurs, pour parfois les rendre non conformes à l'idéologie en place. À ce propos, je cite Cynthia B. Roy qui appuie cette possibilité en affirmant dans son ouvrage *Interpreting as a Discourse Process* que

Typically, the interpreter is the only one who knows or can easily use the conversational or discourse strategies of both languages. This means that the interpreter is an active, third participant who can influence both the direction and the outcome of the event [...] (Roy 2000 : 6).

² Dans ce cas-ci l'Allemagne.

³ « I woke up one morning, the morning of November 1937, to find myself in the SS » (Dollmann 1967: 76).

⁴ SS : escadron de protection qui était l'une des principales organisations du régime nazi.

⁵ Il faut ici faire la distinction entre le discours d'un locuteur et le discours social, comme l'entend Michel Foucault (Voir : Les mots et les choses. Paris, Gallimard, 1990 et L'Ordre du discours. Paris, Gallimard, 1970).

Par exemple, Eugen Dollmann, un Allemand qui affectionne l'Italie autant ou même plus que son pays natal, pourrait profiter du pouvoir que lui confèrent ses connaissances linguistiques et ses relations sociales afin d'aider le sort de l'Italie qui sera dominée par l'Allemagne à la fin de la guerre. De cette façon, la censure et l'interprétation, dans le contexte choisi, établissent une structure hiérarchique qui appuie et qui définit leurs modes opérationnels respectifs (Billiani 2006 : 4). Il est donc essentiel de bien saisir comment la relation de pouvoir et de discours est créée autant dans l'acte de censure que dans celui de l'interprétation, car il ne faut pas oublier que normalement, l'interprète se soumet à la censure. C'est-à-dire que son rôle devrait se limiter à la transmission du discours d'un autre et ce de manière claire, efficace et transparente en obéissant aux normes sociales et aux discours politiques.

3 Pierre Bourdieu et la censure structurale

J'aborderai ici la théorie de Pierre Bourdieu qui comporte plusieurs éléments et concepts qu'il me faut mettre en relation les uns avec les autres afin d'éclairer le phénomène de censure qu'il serait possible de constater chez Dollmann. Finalement, j'expliquerai ce en quoi consiste la censure structurale qui agira comme cadre théorique pour mon analyse.

3.1 Le champ

Le champ est une fraction de l'espace social – espace qui représente le monde dans lequel nous vivons, qui est différent d'une société à l'autre et qui comporte différents domaines – et il est caractérisé par des relations et des interactions entre les acteurs qui s'y trouvent. Il va de soi que tous les agents sociaux n'ont pas accès au même capital (politique, culturel, économique) et aux mêmes ressources, ce qui donne lieu à des luttes de pouvoir au sein d'un champ. C'est-à-dire qu'on trouve des rapports entre dominants et dominés et que ces derniers luttent afin de maintenir le statut quo ou de changer au contraire ces rapports de force. Un champ ne pourra donc exister sans les participants qui jouent le jeu de ce champ en se pliant à ses règles et qui, par leur participation et leurs interactions, entretiennent et développent la structure de ce champ. Bourdieu décrit le concept du champ de la façon suivante :

[u]n champ [...] se définit entre autres choses en définissant des enjeux et des intérêts spécifiques, qui sont irréductibles aux enjeux et aux intérêts propres à d'autres champs (on ne pourra pas faire courir un philosophe avec des enjeux de géographe) et qui ne sont pas perçus de quelqu'un qui n'a pas été construit pour entrer dans ce champ [...]. Pour qu'un

champ marche, il faut qu'il y ait des enjeux et des gens prêts à jouer le jeu, dotés de l'*habitus* impliquant la connaissance et la reconnaissance des lois immanentes du jeu, des enjeux, etc. (Bourdieu 1984 : 113-114).

Dans la définition du champ que donne Bourdieu, on comprend que c'est par la formation professionnelle que l'agent finira par appartenir à un champ spécifique. Il se familiarisera avec le fonctionnement de ce champ pour finalement en suivre les *règles*. Ainsi, on ne peut pas passer d'un champ à un autre en conservant les mêmes règles. Pour y arriver, l'agent devrait « reconstruire » ses modes de perception afin qu'ils soient conformes aux enjeux impliqués dans le nouveau champ.

La société correspond donc à une imbrication de champs organisés selon une logique propre déterminée par la spécificité des enjeux et des atouts que l'on peut y faire valoir. C'est-à-dire que, comme je l'ai mentionné plus haut, chaque champ possède ses règles générales. Par exemple, les règles du champ juridique ne seront pas celles du champ académique. Dans le champ de l'interprétation consécutive⁶, comme je l'ai mentionné plus haut, l'agent doit normalement rester neutre, transparent et transmettre le sens général du discours de l'autre. Puisque la censure fait partie du discours social et politique dans le contexte choisi, l'interprète devrait s'y conformer et transmettre ce discours à l'autre locuteur. La vision qu'ont les individus de chaque champ aura toutefois ses différences, vu que la vision de l'espace social qu'a chaque individu dépend de sa position dans cet espace social. Par exemple, l'éloignement géographique, culturel et idéologique d'Eugen Dollmann, cet Allemand qui habite en Italie, pourrait le pousser à questionner son *habitus* initial, c'est-à-dire son *habitus* d'origine, et le champ de l'interprétation auquel il appartient professionnellement. Ce point sera développé plus loin.

3.2 L'*habitus*

Je dois tout d'abord préciser que lorsque le terme *habitus* sera employé seul, c'est-à-dire sans adjectif, il signifiera *habitus social*. De plus, il est important de spécifier que dans cet article, je parle plus particulièrement d'un *habitus* professionnel ou d'un *habitus* spécial, soit celui qui est associé au champ de l'interprétation dans le contexte historique et social donné, ce qui est

⁶ À l'époque de Dollmann, il ne faut toutefois pas oublier que l'interprétation de conférence, en tant que profession reconnue, n'est qu'à ses débuts. Par exemple, les écoles d'interprétation n'apparaissent que dans les années 1940. Conséquemment, durant la Deuxième Guerre mondiale, les codes d'éthique et de déontologie n'étaient pas encore précisés.

plus précis que l'habitus social général ; façon de se comporter dans le monde de tous les jours. Voici donc comment Bourdieu définit la notion d'habitus :

Produit de l'histoire, l'habitus produit des pratiques, individuelles et collectives, donc de l'histoire, conformément aux schèmes engendrés par l'histoire ; il assure la présence active des expériences passées qui, déposées en chaque organisme sous la forme de schèmes de perception, de pensées et d'action, tendent, plus sûrement que toutes les règles formelles et toutes les normes explicites, à garantir la conformité des pratiques et leur constances à travers le temps. (Bourdieu 1980 : 91).

Par la répétition, les expériences de l'individu resteront ancrées au plus profond de lui-même et avec le temps, elles en formeront l'habitus. En conséquence, l'habitus assurera la régularité d'une pratique ou d'une forme de pensée, mieux que le permettra un respect consciencieux des normes. Et puisque chaque champ comporte ses règles générales spécifiques, les agents appartenant à un champ particulier devraient normalement agir de façon semblable⁷ lorsqu'ils se trouvent dans la même situation. L'habitus, qui est basé sur les expériences personnelles de chacun, va donc varier selon le lieu ou l'époque (Bourdieu 1990 : 9). C'est pourquoi il est primordial de « [...] saisir un état des choses dans une société à un moment de l'histoire de cette société. [Il faut] placer les activités [...] dans leur milieu social, au plein sens du terme. » (Gouanvic 2007 : 20). Conséquemment, cette notion correspond à la matrice d'action dans le monde social ; les socialisations et les expériences de chacun seront incorporées et donneront à l'agent les grilles d'interprétation pour se conduire dans le monde. Les habitus permettront la mise en action de pratiques régulées. Il s'agit de « stratégies inconscientes », de « quasi-natures » (Bourdieu 1972 : 179), qui sont adaptées aux exigences de ce monde, qui permettent aux agents de répondre immédiatement et sans même y réfléchir aux événements auxquels ils font face.

La cohérence entre le champ et l'habitus propose un guide de conduite professionnelle que l'interprète assimile et reproduit. Comme le souligne le traductologue Daniel Simeoni dans son article « The Pivotal Status of the Translator's Habitus »: « [...] it is not so much the activity of translating, nor the translator himself, nor objective norms as such, but the internalized position of the translator in his field of practice which may turn out to be the single most determining factor » (Simeoni 1998 : 12). C'est-à-dire que bien qu'il existe des

⁷ J'utilise ici le terme *semblable* plutôt que *identique*, car chaque individu aura incorporé, en plus des schèmes de perception propres à un champ, un capital personnel qui « [...] correspond[ra] [à] un faisceau de trajectoires à peu près équiprobables conduisant à des positions à peu près équivalentes – c'est le champ des *possibles* objectivement offert à un agent déterminé [...] » (Bourdieu 1979 : 122). Ce capital personnel, majoritairement acquis dans le milieu familial, viendra différencier quelque peu les pratiques d'un agent à un autre.

normes⁸ qui guident les traducteurs et les interprètes dans la pratique de leur profession, ce n'est pas l'obéissance à ces normes qui sera déterminante dans la manière de faire, mais ce sera plutôt l'influence du champ, avec ses règles et le temps d'exposition de l'agent à ces règles, qui finiront par être incorporés, digérés puis ancrés dans l'inconscient de l'agent pour qu'il se conduise spontanément de façon conforme aux règles du champ. Dans le contexte choisi, l'habitus professionnel du champ de l'interprétation correspondrait à la coïncidence du discours de l'interprète avec l'idéologie nazie de façon naturelle et presque inconsciente, quand vient le moment d'interpréter, pour celui qui est membre du Parti national-socialiste, ce qui correspond aux attentes des autres.

3.3 La censure structurale

La censure structurale de Pierre Bourdieu est un concept qui permet de comprendre comment fonctionne le contrôle social implicite qui est exercé par les différentes formes d'habitus qui circulent, mais aussi par la structure d'un champ particulier. Elle nous aide à concevoir ce qui pousse l'agent à censurer le message selon le discours politique en place et à saisir comment circule la censure dans une société donnée.

[...] c'est la structure même du champ qui régit l'expression en régissant à la fois l'accès à l'expression et la forme d'expression [...] cette censure structurale s'exerce par l'intermédiaire des sanctions du champ fonctionnant comme un marché où se forment les prix des différentes sortes d'expressions (Bourdieu 1982 : 168).

Bourdieu s'est servi de ce terme « censure *structurale* », car celui qui prend parole, dans quelconque situation, se situe dans une structure de société qui véhicule des normes en ce qui a trait aux manières de s'exprimer, à l'oral ou à l'écrit, jusqu'aux manières de se mouvoir dans le monde. Cette structure particulière va donc influencer le discours du locuteur en lui permettant ou en l'empêchant de dire certaines choses selon le discours social en place. Dans le contexte de l'interprétation, l'interprète cherchera à s'ajuster à la fois au discours du locuteur et aux interdits propres au milieu où il se trouve. Ainsi, on assistera à un discours censuré lorsque l'agent devra se plier aux règles normatives d'un champ social afin qu'il dise les paroles qu'on attend de lui, qui ne sont pas nécessairement celles qu'il voudrait vraiment prononcer. « [...] la vraie censure du discours [...] est celle qui porte le locuteur à tenir le propos qu'on attend de lui, à se soumettre à une attente normative [...] » (Durand 2004 : 10). La censure structurale dépend de la position de dominance ou de subordination d'un agent

⁸ Pour mieux comprendre le concept des normes en traduction, voir: Toury, Gideon. *In search of a Theory of Translation*. Tel Aviv: Porter Institute for Poetics and Semiotics, Tel Aviv University, 1980.

dans une structure fluide déterminée par l'habitus au sein d'un champ donné, dans le cas présent au champ de l'interprétation. Cette théorie combine à la fois la censure individuelle (ou autocensure), qui elle fait partie de l'habitus, du subjectif, et la censure institutionnelle, qui quant à elle est le champ de l'interprétation avec ses règles, donc qui est liée à l'objectif et au collectif. Le but de l'habitus professionnel de l'interprète consistera justement à faciliter la négociation entre l'interprète lui-même et le social pour préserver une harmonie avec le champ de l'interprétation. L'interprète, qui a acquis et incorporé les valeurs et les règles propres au champ de sa profession, arrivera à refléter celles-ci dans ses actions, c'est-à-dire, qu'il ne traduira que ce qui est dit sans chercher à transgresser le contrôle idéologique émanant d'un régime dictatorial. L'interprète est ainsi dominé par la censure qui est un véritable élément de contrôle idéologique.

4 Eugen Dollmann

Le contexte dans lequel Dollmann a travaillé fut évidemment tumultueux. Tout d'abord, l'Italie, après son entrée en guerre aux côtés des nazis, fut toujours dominée par l'Allemagne. Après le renversement de Benito Mussolini par le Roi en 1943, le pays s'est rangé du côté des forces alliées, ce qui a motivé le début de la guerre civile en Italie. C'est aussi en 1943 que l'Italie déclare la guerre à l'Allemagne. De 1939 à 1945, le pouvoir change donc de mains à maintes reprises. Ceci pourra influencer les actions d'Eugen Dollmann. On découvrira qu'il a un objectif qui est de sauver le peuple italien et qu'il créera des liens afin d'influencer ceux qui sont au pouvoir à différents moments de la guerre.

4.1 Eugen Dollmann : données biographiques

Eugen Dollmann est né en Allemagne le 21 août 1900, mais a déménagé en Italie pour poursuivre ses études doctorales à Rome après avoir étudié l'histoire et la littérature à Munich. Lorsque la guerre éclate en 1939, cela fait déjà douze ans qu'il réside dans la Péninsule et on sent dans ses mémoires qu'il affectionne ce pays, et surtout Rome, un peu plus que son Allemagne natale. Par exemple, quelques années plus tard lorsqu'il décrit l'imminente arrestation de Benito Mussolini, Dollmann écrit « I was sorry for him, but I was even sorrier for Rome, which I loved with every fibre of my being » (Dollmann 1967 : 216). En février 1934, il décide de se joindre au Parti national-socialiste. Il le fait, dit-il, pour l'unique raison que seule son entrée dans le Parti pourrait lui assurer un séjour prolongé à Rome. « Plenty of 'heroes' will claim today that they [...] did go under duress. I went

voluntarily » (Dollmann 1967 : 52). Puis en 1937, Dollmann confie qu'il se retrouve malgré lui dans la Schutzstaffel⁹ : « I woke up one morning, the morning of November 1937, to find myself in the SS » (*Ibid.* : 76). Ses implications avec le Parti national-socialiste et les SS lui seront toujours reprochées, mais l'interprète s'expliquera en affirmant que son absence prolongée de l'Allemagne et les circonstances différentes en Italie lui avaient donné une conception vague de ce que Heinrich Himmler, le chef de la SS, et l'organisation elle-même représentaient. Voilà une première instance où l'interprète témoigne de son éloignement géographique qui vient changer sa perception de l'Allemagne nazie. De plus, il affirme qu'il s'est en partie impliqué dans cette organisation en raison de ses connaissances linguistiques et que ce n'est surtout pas l'ambition politique qui l'aurait poussé à le faire¹⁰.

4.2 Eugen Dollmann : interprète

Eugen Dollmann arrive sur la scène de l'interprétation de manière un peu fortuite. Après ses études doctorales en histoire de l'art à Rome, il écrit et pratique la traduction. Par exemple, il traduit en allemand *La guerra d'Etiopia* de Pietro Badoglio^{11 12}. Puis en 1937, il sera choisi pour servir d'interprète pour la jeunesse fasciste italienne en voyage en Allemagne¹³ du 24 avril au 3 mai. Après ce voyage, Dollmann deviendra l'interprète principal des forces de l'Axe : « [...] I suddenly became a sort of Axis interpreter and translator [...] » (Dollmann 1967 : 79). Il affirme, en parlant d'un entretien entre le chef du jeune mouvement nazi Baldur von Schirach et le président de la jeune organisation italienne Renato Ricci : « This trip taught me for the first time how exacting the job of an interpreter is and what a wealth of responsibility, and even power, it entails » (Dollmann 1967 : 69), car les deux chefs ne pouvaient communiquer qu'à travers lui. Voilà qui me ramène aux propos de Jean Delisle, qui affirme que les interprètes étaient et demeurent des témoins privilégiés de l'Histoire, car ils font partie des rares personnes qui comprennent et possèdent l'information qui provient de deux parties. On s'aperçoit que Dollmann en est totalement conscient : puisque la communication repose principalement sur l'interprète, il aurait cette possibilité d'exercer son

⁹ Escadron de protection qui était une des principales organisations du régime nazi.

¹⁰ Bien qu'il donne ces raisons qui excuseraient ses implications avec le régime nazi, il demeure que l'interprète se rangeait tout de même du côté d'Adolf Hitler et qu'il a aidé ce parti, ne serait-ce que par le fait d'être membre des SS. Ainsi, je tiens à préciser qu'à aucun moment je ne tente de minimiser la participation de l'interprète au sein de ce régime.

¹¹ Pietro Badoglio (1871-1956) fut commandant de l'armée italienne durant la guerre d'Éthiopie, puis il devient Président du Conseil en Italie après la chute de Mussolini en 1943.

¹² Badoglio fut extrêmement satisfait de cette traduction et confia à Dollmann : « I trust you realise that you have gained a friend in Marshal Badoglio » (Dollmann 1967 : 51).

¹³ Avant le début de la guerre, la coopération entre l'Allemagne et l'Italie est très importante.

pouvoir sur le déroulement des événements. Toutefois, Dollmann mentionne à plusieurs reprises dans ses mémoires qu'il s'efforçait de ne traduire que ce qui était dit, sans plus ni moins : « After all, I could not translate what had not been said » (Dollmann 1967 : 183). Ce genre de témoignage traduit bien la notion d'habitus de l'interprète qui le pousse, naturellement, à rester neutre et transparent. Un autre passage traduit la vision de l'interprète sur sa profession et qui décrit également son habitus professionnel :

Perhaps my success [as an interpreter] was due to my ability – and this was Adolf Hitler's view – to photograph well. [...] A "photographic" interpreter not only renders words, sentences and speeches, but captures the whole tone of what has been said and embodies it in his translation (Dollmann 1967 : 144).

On comprend que Dollmann se limite à ne rendre que les actions et les paroles de l'autre, sans plus, et qu'il s'efforce d'être fidèle à l'esprit du discours du locuteur. Bien qu'il s'efforce de ne traduire que ce qui est dit, les actions de l'interprète trahissent parfois d'autres ambitions. Durant sa carrière d'interprète, Dollmann a côtoyé de nombreuses personnalités importantes de la scène politique italienne et allemande et a entretenu de bonnes relations avec plusieurs d'entre elles. Par exemple, il est devenu très proche d'Arturo Bocchini, le chef de la police italienne sous le régime de Mussolini. Bocchini se confiera plus d'une fois à Dollmann et lui transmettra de l'information secrète, lui permettant par exemple de consulter des documents qui montrent que l'Italie n'est pas suffisamment équipée pour entrer en guerre aux côtés de son alliée. L'interprète affirme que bien souvent, il ne savait que faire de l'information qu'il recevait. C'est-à-dire qu'il ne savait pas toujours à qui la transmettre, à qui parler de ces problèmes afin de faire bouger les choses. Mais il désirait toutefois utiliser cette information et c'est ce que nous devons retenir.

Prenons l'exemple suivant. Tout juste avant la fin du conflit, un officier anglais demande à l'interprète pourquoi il n'avait pas empêché l'Italie d'entrer en guerre. Dollmann répond qu'une telle tâche aurait dépassé ses possibilités et son potentiel en tant que simple interprète. Il dit qu'il s'entendait très bien avec Mussolini, mais que celui-ci, comme tous les autres dictateurs, n'écoutait ses conseillers que lorsqu'il avait de graves problèmes. Cela n'empêchera toutefois pas Dollmann de divulguer l'information qu'il possédait. Il choisira de discuter avec les proches de Mussolini, qui seraient en mesure d'influencer les actions du chef d'État. Par exemple, Dollmann discutera des dangers qu'implique l'entrée en guerre de l'Italie au gendre de Mussolini, mais sans connaître de succès.

Voici maintenant un exemple de ces stratégies qui servaient à transgresser la censure. Lorsque l'Italie perd du pouvoir vers la fin de la Deuxième Guerre, Dollmann s'inquiète de ce qui pourrait arriver au pays, mais surtout à Rome, qui est alors divisée entre deux pouvoirs, celui de l'Axe et celui des Alliés. Dans le chapitre « My Fight for Rome » de son livre *Dolmetscher der Diktatoren*¹⁴, il raconte comment il s'y est pris, en utilisant son savoir et ses relations sociales, pour faire sa part afin que la ville et le pays souffrent le moins possible des horreurs de la guerre : « I naturally did all I could to protect my beautiful much-wooded Italia from the threat of war » (Dollmann 1967 : 139). C'est à ce moment que Dollmann s'est impliqué dans l'opération *Sunrise*, une opération de négociations secrètes entre des représentants de l'Allemagne nazie et des membres des Alliés de l'Ouest, qui visait à organiser la capitulation des forces allemandes dans le nord de l'Italie (Breitman 2004 : 325). « [Dollmann] was the realist who first broached to Karl Wolff¹⁵ the suggestion that eventually led to the opportunistic premature surrender of German forces in Italy » (*Ibid.* : 323), contrairement à ce qu'Hitler et Mussolini souhaitaient. Dollmann avoue qu'il « [felt] shamefully aware that the Duce's faith in [him] was unmerited » (Dollmann 1967 : 282). Le 2 mai 1945, l'opération *Sunrise* a réussi, en faisant capituler les forces nazies au nord de l'Italie, soit cinq jours avant leur retraite complète du continent européen. Néanmoins, ce qui reste quelque peu troublant de la participation de Dollmann dans cette affaire, c'est qu'il semble avoir utilisé son pouvoir pour des fins principalement personnelles. Il ne l'a pas fait au nom d'une allégeance clairement choisie pour l'une ou l'autre des parties.

My own modest contribution was not inspired by their [saviors of Rome] lofty ethical and moral ideals, but stemmed mainly from a desire to remain in Rome for as long as humanly possible...to stay with my friends of both sexes in every stratum of society...So far, I had managed to remain as free and independent as it was possible for a German in Italy to be, and Kesselring, who probably shrank from incorporating me in his staff except in a supernumerary capacity, was prepared to guarantee my freedom (Dollmann 1967 : 266).

Il est maintenant clair que Dollmann tente le plus souvent d'utiliser l'information qu'il possède pour influencer le cours des événements. Il s'est impliqué à quelques reprises dans plusieurs enjeux et a participé à des complots en fournissant de l'information secrète, ce qui vient nuancer ses propos selon lesquels il ne cherchait qu'à faire son travail de messenger et à ne traduire que ce qui avait été dit. La neutralité politique chez Dollmann ne sera donc pas sans failles. Son utilisation de l'information peut être vue comme une stratégie servant à

¹⁴ « L'interprète des dictateurs ».

¹⁵ Haut gradé dans les SS.

transgresser la censure imposée par le régime politique, censure du discours à laquelle il devrait normalement se soumettre lorsqu'il interprète.

5 Conclusion

À la lecture des mémoires de l'interprète, on s'aperçoit que l'habitus professionnel a un réel impact sur sa manière de travailler. En effet, lorsqu'il traduit, Dollmann ne cherche pas à contourner la censure. Toutefois, par d'autres stratégies en dehors du champ de l'interprétation, entre autres comme dans la vie privée, il réussira parfois à transgresser la censure qui circule dans le discours idéologique de l'Allemagne nazie et arrivera à exercer une certaine influence politique. L'éloignement et les influences étrangères lui donneront par moments une perspective différente de l'idéologie nazie et ses conséquences politiques en dehors de l'Allemagne. En tentant de sauver l'Italie en proposant de la laisser aux mains des Alliés, il tourne ainsi le dos aux ambitions nazies et se penche sur des préoccupations plus personnelles. C'est-à-dire que par son éloignement, il arrive à mieux renégocier son appartenance à l'Allemagne nazie. Voilà qui expliquerait en partie les actions qu'a prises Dollmann, un SS qui a toutefois voulu protéger l'Italie et qui a collaboré avec les Américains durant les derniers moments de la guerre. En revanche, il ne faut pas oublier que ce revirement de Dollmann coïncide avec la fin de la guerre alors que les Allemands commençaient à la perdre. Il est fort probable que Dollmann essayait simplement de sauver sa peau comme tant d'autres Allemands.

Eugen Dollmann se soumet à la censure ou bien la transgresse, mais ce n'est pas lui qui l'impose et l'applique, contrairement à l'hypothèse de départ. Le comportement professionnel de l'interprète reste en accord avec les attentes des autres : il est neutre, fidèle et transparent lorsqu'il traduit les messages des locuteurs. La censure est appliquée par les institutions et le régime politique en place avant l'acte d'interprétation et Dollmann ne fait que traduire les discours. Il faut toutefois rester vigilant, car ces faits ne reposent majoritairement que sur l'information qui provient des mémoires de l'interprète qui sont très subjectifs. Il demeure nécessaire de pousser la recherche plus loin en étudiant d'autres sources, comme par exemple des ouvrages historiques ou les témoignages des personnes pour qui Dollmann a travaillé, qui seraient susceptibles de décrire le déroulement des conversations pour lesquelles l'interprète a offert ses services. Une telle analyse permettrait alors de

comparer ces informations avec celles que nous communique l'interprète, pour peut-être ainsi parvenir à d'autres conclusions.

Références

- Billiani, Francesca. « Introduction » in Francesca, ed. *Modes of Censorship and Translation: National Contexts and Diverse Media*. Manchester UK; and Kinderhook (NY) USA: St. Jerome Publishing, (2006), 1-25.
- Bourdieu, Pierre. *In Other Words*. Trans. Matthew Adamson. Oxford: Polity Press, 1990.
- . *Questions de sociologie*. Paris : Éditions de Minuit, 1984.
- . *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, 1982.
- . *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit, 1980.
- Breitman, Richard, Normand J.W. Goda, Timothy Naftali and Robert Wolfe. *U.S. Intelligence and the Nazis*. Cambridge (UK); New York : Cambridge University Press, 2004.
- Delisle, Jean, dir. *Portraits de traducteurs*. Ottawa : Presses de l'université d'Ottawa, 1999.
- Delisle, Jean et Judith Woodsworth, eds. et dirs. *Les Traducteurs dans l'Histoire*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa; Paris : Éditions Unesco, c1995.
- Dollmann, Eugen. *The Interpreter. Memoirs of Doktor Eugen Dollmann*. Trad. J. Maxwell Brownjohn. London : Hutchinson of London, 1967.
- Durand, Pascal. *La censure invisible*. Paris : Actes Sud, 2006.
- Gaiba, Francesca. « Interpretation at the Nuremberg Trials ». *Interpreting : International Journal of Research and Practice in Interpreting*. Vol. 4. No.1, (1999), 9-22.
- Gouanic, Jean-Marc. *Pratique sociale de la traduction. Le roman réaliste américain dans le champ littéraire français (1920-1960)*. Arras : Artois Presses Université, 2007.
- Roy, Cynthia B. *Interpreting as a Discourse Process*. New York; Oxford : Oxford University Press, 2000.
- Simeoni, Daniel. « The Pivotal Status of the Translator's Habitus ». *Target*. Vol. 10. No.1 (1998), 1-39.

Bibliographie de l'auteure

Anne-Marie Keighan possède un Baccalauréat ès Arts en langue et littérature françaises et en histoire de l'Université McGill à Montréal ainsi qu'une Maîtrise ès Arts en traduction du Collège universitaire Glendon de l'Université York à Toronto. Ses recherches portent principalement sur le phénomène de la censure en interprétation.

Adresse de l'auteure

Anne-Marie Keighan
121 Chemin des Lilas, C.P. 207
Caplan, Québec
G0C 1H0